

A propos du turban corniforme

par

Philippe Veyrin

L'article très documenté de Monsieur G. Manso de Zuñiga dans le livre *Homenaje a Don Julio de Urquijo* (Tome II) attire à nouveau l'attention sur ce curieux problème de l'antique coiffure des Basques. Je m'en suis moi-même quelque peu occupé autrefois; on voudra bien me permettre d'y revenir en présentant quelques brèves observations.

Signification phallique. G. Manso de Zuñiga fait remarquer judicieusement que les seuls textes en faveur de cette interprétation se répartissent sur une assez courte période, entre 1587 (G. de Minut) et 1617 (Pierre de Lancre), le mandement de Lesaca (1600) s'intercalant entre ces deux dates extrêmes. En fait, ce bref intervalle doit être encore resserré de cinq ans puisque la première édition du *Tableau de l'Inconstance des mauvais anges et démons* est de 1612.

Toutefois, notre érudit confrère ne signale que les trois témoignages ci-dessus, alors qu'il en existe deux autres, celui du P. Alonso de Sotegui dont je n'ai pas le texte sous la main, et surtout—important par sa date et par la personnalité exceptionnelle de l'auteur—celui de Montaigne. On cit en effet au Livre III, chapitre V des *Essais*, où il est question du phallus, le passage suivant:

“Les femmes mariées, icy près, en forgent de leur couvre-chef une figure sur leur front pour se glorifier de la jouissance qu'elles en ont; et venant à estre veuves, le couchent en arriere et ensevelissent sous leur coiffure.”

La première édition du Livre III des *Essais* remonte à 1588, postérieure par conséquent d'un an seulement aux affirmations de G. de Minut. Elle ne doit d'ailleurs rien à ce dernier car le trait relatif aux veuves (que P. de Lancre seul reproduira plus tard et très probablement en s'inspirant de Montaigne) ne se trouve pas dans le livre de G. de Minut.

Montaigne paraît donc bien avoir vu par lui-même le turban corniforme et il n'est pas étonnant que, curieux comme il l'était de tous les usages populaires, il se soit renseigné sur place. Nous

n'avons pas la certitude que l'illustre écrivain soit jamais venu au Pays Basque, mais il en connaissait les abords, car il nous apprend lui même qu'il fit une cure aux Eaux-Chaudes dans la vallée d'Ossau et aussi qu'il possédait à titre de co-seigneur la petite baronnie de Lahontan en Chalosse. Lié avec Corisande d'Andoins il est possible également qu'il soit venu à Bidache au château de Gramont. L'expression "icy près" dont il use en rédigeant les Essais dans son château du Périgord, s'applique donc très vraisemblablement à la région de l'Adour et des Gaves béarnais. Rappelons qu'Arnold von Harff découvrirait le turban corniforme aux environs d'Orthez et de Sauveterre. Pas plus qu'en Espagne il n'y avait en France une coïncidence absolue entre l'aire où cette coiffure féminine était en usage et le territoire de langue euskarienne.

G. Manso de Zúñiga fait valoir, pour contester le signification phallique, le nombre plus important de témoignages qui restent muets à cet égard. L'argument ne me paraît pas absolument concluant, car il s'agit pour le plupart de voyageurs Tchèques Allemands ou Italiens qui, connaissant mal les langues des régions traversées, n'étaient guère aptes à poser des questions où à bien comprendre les réponses. Ils ont pu s'étonner du spectacle que leur offraient ces coiffures féminines sans chercher où sans réussir à en percer le mystère.

Pour ma part, il me semble impossible qu'une mode établissant de façon si apparente la distinction entre les vierges, les épouses et les veuves, n'ait pas eu à l'origine un caractère sexuel. Je serais donc enclin à voir dans le turban corniforme un reliquat des rites religieux et sociaux pré chrétiens (notamment de l'organisation matriarcale) dont Julio Caro Baroja a esquissé un si remarquable tableau dans son livre *Los Pueblos del Norte de España*.

Maintenant, il est bien évident que nous pouvons voir constamment autour de nous, dans le domaine du folklore, des gestes traditionnels intégralement maintenus, dans leur forme, quoique complètement vidés depuis longtemps de leur contenu significatif traditionnel. Ainsi, pour rester dans le même ordre d'idées, les Basques de notre temps savent encore "faire la figue" en passant le pouce entre l'index et la majeur, pour se protéger du mauvais sort, mais je n'ai jamais remarqué qu'ils se rendent compte que ce signe soit une allusion au phallus.

Je pense que de même, au XVI^e siècle, les Basquaises pouvaient être restées fidèles au turban à corne, sans avoir le moins du monde gardé conscience de ce qu'il représentait. Ce seraient donc les gens d'Eglise—dont le suspicion à l'égard des usages populaires s'était accrue, tant à cause de la lutte contre la sorcellerie que par le zèle

a rivaliser avec le rigorisme des Réformés—qui auraient en quelque sorte retrouvé le symbolisme phallique de ces coiffures.

Le mandement de Lesaca, découvert par Julio Caro Baroja reflète bien cette recrudescence de persécutions cléricales à l'égard de tout ce qui dans les moeurs du peuple était susceptible—à tort ou à raison—de rappeler le paganisme. Mais il me semble probable que ce texte a dû être précédé par bien d'autres prescriptions ecclésiastiques analogues, qui ne sont par parvenues jusqu'à nous.

Que le combat pour le prescription du turban corniforme ait commencé bien avant 1600, cela me paraît résulter de la grande variété des turbans soit dans la collection des dessins de Weiditz, soit dans les deux fameux tableaux de Francisco de Mendieta. Diverses coiffes sont prodigieusement cornues, d'autres à peine pointues ou incurvées, d'autres enfin ne le sont pas du tout. Cela fait supposer qu'à un même moment donné dans certaines localités on s'accrochait avec une tenacité bien basque au maintien des vieux usages, alors qu'ailleurs les femmes, plus dociles, cherchaient un moyen ferme pour obéir aux exhortations de l'Eglise, et qu'ailleurs encore elles avaient complètement cédé et abandonné la corne. Il est probable que cette évolution dut être plus rapide dans les centres urbains. Ainsi un dessin d'Arnold von Harff (fin du XV^e siècle) pris à Pampelune nous montre à côté d'une fille aux cheveux tondues, une dame dont le volumineux turban n'a déjà point rien qui puisse suggérer l'idée du phallus. A Bayonne la transformation se fit d'une manière différente. Sur la belle planche de Houfnaglio qui illustre le *Civitates Orbis terrarum* on voit deux Bayonnaises qui ne portent nullement des turbans, mais de petits bonnets ovales d'aspect rigide, ornés seulement d'une minuscule corne. Sans être totalement supprimé le phallus se fait ici beaucoup plus discret.

Origines. Je suis entièrement d'accord avec G. Manso de Zuñiga pour rejeter l'hypothèse d'une parenté entre le turban corniforme et le hennin médiéval, origine qui a été soutenue par quelques auteurs et notamment par mon ami le Dr. Justo Garate. La différence de structure entre les deux coiffes est en effet un argument de premier ordre: le hennin était un couvre-chef "préfabriqué", si j'ose m'exprimer ainsi, alors que les Basquaises se drapaient et s'envolaient une étoffe autour du cou et de la tête pour former un turban plus ou moins pointu.

Un autre raisonnement peut aussi être avancé de façon valable: Le hennin (qui fut en usage non pas seulement, en France, mais dans d'autres pays d'Europe, tout ou moins parmi les classes supérieures de la société) ne pouvait pas être totalement oublié dès la fin du XV^e siècle. Il se trouvait reproduit sur des peintures, des miniatures,

des vitraux, des médailles... Si la coiffure des Basquaises n'avait pas été tout autre chose que le hennin, elle n'aurait certainement pas produit l'effet de surprise que reflètent invariablement tous les récits des voyageurs. On sent très bien que c'était à leurs jeux une chose étrange, jamais rencontré ailleurs que dans nos régions, et ne rappelant rien de connu dans le passé.

L'hypothèse d'une coiffure venue de l'Asie mineure ne me paraît d'ailleurs pas plus satisfaisante, en dépit des curieuses analogies présentées par G. Manso de Zuñiga. Elle est en contradiction avec la localisation du turban corniforme dans une partie des Pyrénées et du nord de l'Espagne, c'est-à-dire justement dans la zone de la Péninsule que, avant la domination romaine, était restée la plus complètement à l'écart des influences méditerranéennes et orientales.

Je note toutefois, mais à titre de simple curiosité, que cette idée a déjà été exprimée à une date assez ancienne. Dans une *Ejecutoria de Hidalguía* du Baztan, rédigée au XVII^e siècle, on trouve une fois de plus la légende traditionnelle de Tubal, père des premiers habitants de la Péninsule; et pour justifier la véracité de ce conte l'auteur atteste à la fois la survivance de l'*eskuara* et la conservation pour les Basquaises de coiffures telles qu'on en voit dit-il, en Arménie.

Il est certain en tout cas que les Basques avaient conscience de la particularité de leur costume national et qu'ils s'en glorifiaient volontiers. A preuve, ce curieuse passage des *Discursos* de Balthasar de Echave (1607):

"También se sabe la estima que de nosotros hazian los famosos y verdaderamente Españoles los Catholicos Reyes, don Fernando y doña Ysabel; y con qué reverencia de nuestra antigüedad y sangre se mudavan los avitos reales en nuestro traje, en ocasiones de fiestas y bodas a que en estas Provincias fueron convidados, las vezes que en ellas se hallaron donde notablemente se hallanava la severissima Reyna tocándose al modo nuestro, que es lo que se puede encarecer".

